Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 3

Artikel: Kitano déride le Japon et amuse le monde
Autor: Guido, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932909

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

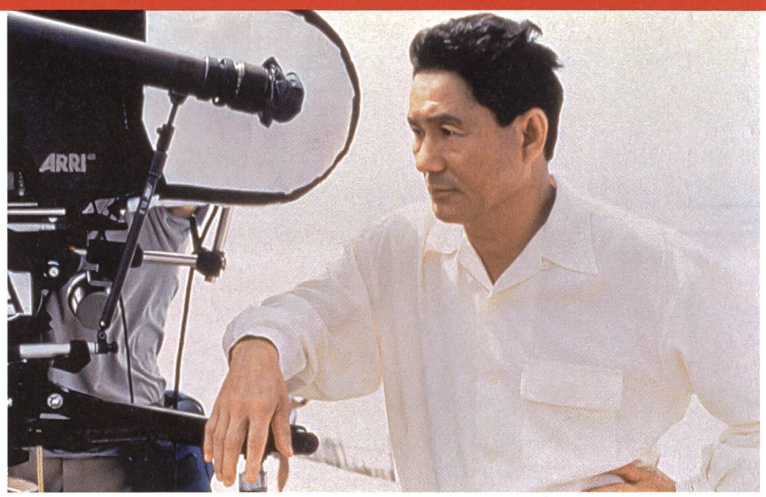
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kitano déride le Japon et amuse le monde

Encore mal connue en Occident, l'œuvre burlesque de Takeshi Kitano se caractérise par son universalité et un sens aigu du comique cinématographique, pendant nécessaire d'une conception fataliste de l'existence.



Le réalisateur Takeshi Kitano

Par Laurent Guido

Au Japon, les frontières entre culture savante et culture de masse sont nettement moins marquées qu'en Occident. Le sport, la bande dessinée ou le jeu vidéo prennent ainsi place dans l'imaginaire collectif au même titre que certaines traditions orales et littéraires. Ce constat permet de comprendre la trajectoire paradoxale de Takeshi Kitano, à la fois bouffon télévisuel et auteur de cinéma encensé par la critique internationale.

D'abord artiste de music-hall, «Beat» Takeshi est devenu, dès le début des années soixante-dix, une figure incontournable des médias nippons où il anime, affublé de déguisements outranciers, des shows télé particulièrement *trash* et sadiques. Ses premières interprétations – un tueur dans la série policière «Hokubuki Hoshi» ou le sergent Hara du «Merry Christmas, Mr Lawrence» de Nagisa Oshima en 1983 – esquissent le profil récurrent des héros de son univers cinématographique: un homme à l'air un peu fruste, aussi nonchalant que brutal et au visage marqué par un clignement d'œil caractéristique. Kitano incarne ce personnage dès sa première réalisation, «Violent Cop» («Sono otoko, kyobi ni tsuki», littéralement «Cet homme est violent, prenez garde!», 1989), où il remplace au pied levé le vétéran Kinji Fukasaku.

Des *yakusas* et des enfants

Dès lors, Kitano démontre un sens aigu du découpage, marqué par un véritable style visuel généralement mis au service d'effets comiques. Tout d'abord, il recourt fréquemment aux ellipses, passant abruptement d'un début d'action à la conclusion de celle-ci. Il apporte par ailleurs un grand soin à la composition des cadres, où les personnages sont disposés le plus souvent de manière frontale, fixant silencieusement la caméra. Enfin, il n'hésite pas à jouer sur les variations brutales de rythme, à l'image des flambées de violence et de cruauté qui émaillent la plupart de ses films. Le cinéaste proposera d'ailleurs, avec le surprenant «Getting Any?» («Minna Yatteruka», 1994), un véritable répertoire de ses procédés esthétiques et de ses gags. Kitano s'attache le plus souvent à une relecture de la tradition du film de *yakusa*, où les temps morts, liés aux moments de désœuvrement, de planque ou de cavale, l'emportent sur le suspense. En témoignent les errements des tueurs dans «Boiling Point» («3-4 x Jugatsu», 1990), les jeux de plage dans «Sonatine» (1993) ou le voyage touristique de «Hana-bi» (1997). Cette dimension empreinte d'éléments ludiques, proche de la régression infantile, constitue le pendant positif d'un univers peuplé de personnages marqués irrémédiablement par les infirmités physiques ou la maladie: la sœur arriérée du héros dans «Violent Cop», le couple de sourds-muets de «A Scene at the Sea» («Ano natsu ichiban shizukana umi», 1991), la femme atteinte du cancer et le paraplégique d'«Hana-bi». Le héros kitanien paraît écrasé par le poids du passé (la mort insurmontable de collègues dans «Violent Cop» et «Hana-bi») et par l'échec de son accomplissement personnel, comme l'exprime son diptyque consacré à la jeunesse: «A Scene at the Sea» et «Kids Return» (1996). Ces deux films, où Kitano ne figure pas au générique, consacrent l'idée d'initiation, la pratique du surf ou de la boxe servant de prétexte à la représentation de jeunes gens échouant dans leur quête de savoir.

De manière générale, les personnages de Kitano n'évoluent pas vraiment et finissent par revenir à leur point de départ (le retour à l'école dans «Kids Return») ou par se suicider («A Scene at the Sea», «Sonatine» ou «Hana-bi»). Cette idée fataliste se prolonge idéalement sur le plan musical par le biais des sonorités évidentes et répétitives des compositions de Joe Hisaishi, le collaborateur attitré de Kitano, dont les structures cycliques renvoient en fin de compte aussi bien à l'immuabilité qu'à la simplicité enfantine de l'ensemble de l'œuvre. ■

Kitano sur Internet

Pour prolonger le plaisir de découvrir les multiples talents de Takeshi Kitano et malgré la barrière de la langue, un détour par le site http://www.tfm.co.jp/hana-bi/ vaut le coup d'oeil. En plus du dépaysement, ce site propose la visite de la galerie virtuelle des peintures du cinéaste et d'apprécier de délirants extraits de ses pitreries télévisuelles. Il existe également un excellent site en français, entièrement réalisé et alimenté par un admirateur. Il y recense toutes les informations importantes sur la vie et l'œuvre de Kitano, ainsi que des photos, des affiches et un très grand nombre d'articles. http://www.multimania.com/martinlang/ (ml).

La vidéo, dernier refuge des films asiatiques?

En dépit du regain d'intérêt suscité depuis une dizaine d'années par le cinéma asiatique, les films en provenance d'Extrême-Orient connaissent une diffusion encore limitée à des réseaux avant tout cinéphiles: festivals, ciné-clubs, rétrospectives de cinémathèques, etc. La Suisse ne paraît pas pouvoir profiter des pratiques en vigueur en France, où les œuvres d'auteurs célébrés comme Hou Hsiao Hsien, Tsai Ming Liang (Taiwan), ou Wong Kar Wai (Hong-Kong) se voient distribuées dans les salles d'exploitation. A l'exception de «Getting Any?», tous les films de Takeshi Kitano ont ainsi connu une sortie nationale française, bien qu'avec un certain retard.

Le marché de la vidéo – sous forme de cassette ou de dévédé – se démarque nettement de celui des salles de cinéma en offrant un accès aisé aux productions asiatiques. Différents éditeurs spécialisés, anglo-saxons et français pour la plupart, permettent ainsi non seulement de voir des films récents, mais aussi de découvrir des pans de l'impressionnante production passée des grandes industries cinématographiques du Japon et de Hong-Kong, aujourd'hui en crise.

A titre d'exemple, les films de Kitano sont presque tous disponibles en vidéo: «Violent Cop», «Kids Return» et «Sonatine» sont sortis chez HK Video – une garantie de belles copies, au format respecté et en version originale sous-titrée en français. «Boiling Point» est édité en Angleterre chez ICA Projects (v.o. sous-titrée en anglais) et «Hana-bi» en France chez Arte Vidéo (également en dévédé, agrémenté d'un documentaire et des toiles de Kitano). Seuls «A Scene at the Sea» et «Getting Any?» n'ont pour l'instant pas trouvé de distributeur vidéo. (lg)

Toute la musique est sur Framboise

ADMINISTRATION

TEL. 021 / 636 33 11
FAX 021 / 636 33 10

PUBLICITÉ

TEL. 021 / 636 33 77
FAX 021 / 636 33 70

FREQUENCES

www.radioframboise.ch

RADIO Framboise
La FM Numéro 1